



© iStockphoto / Adamkaz

## Supermaman est fatiguée

**N**athalie a accouché il y a quelques mois. Une fille. Non, plutôt une fée. Qui lui ressemble. Nathalie est heureuse dans la vie. Elle a toutes les raisons de l'être : la famille, la santé, les amis, un bon job et un bon patron. Pourtant, maman a grise mine ce matin. Elle a repris le travail il y a une semaine. Nous nous sommes donné rendez-vous pour le lunch.

« Pourquoi cette étrange impression de ne pas être une mère comme il faut ? », me lance-t-elle en s'asseyant. C'est à elle, en fait, qu'elle adressait la question. D'où vient donc son désarroi ? Elle m'informe qu'elle vient d'être « semoncée » (c'est le mot qu'elle a employé) par l'éducatrice de la garderie pour une histoire de sieste : la petite fée résiste et il faudrait changer certaines habitudes à la maison. « Oui, banal, dit-elle, mais c'est la goutte de trop. Tu sais, plus ça va, plus j'ai le sentiment de ne pas avoir ce qu'il faut, de ne pas être à la hauteur. » J'étais soufflé : Nathalie, si sûre d'elle de toute éternité, douterait de ses compétences maternelles ? Ça demande explication.

« Tout commence avec la grossesse, dit-elle. Ton ventre devient le centre du monde. Et pas seulement de ton monde, DU MONDE ENTIER. Tu portes l'avenir de la société, alors pas de faux pas : on ne fume pas, on ne boit pas d'alcool, on prend du sucre avec modération, des produits laitiers en quantité, des fruits et légumes à satiété. LE monde veille. Avec ses D<sup>r</sup> Chicoine, D<sup>r</sup> Nadia et autres Supernannies. Même le commun des mortels peut monter au créneau quand il s'agit de bedon-bébé. Tiens, enceinte de sept mois, je me suis

fait enguirlander par une inconnue dans un restaurant parce que je prenais une gorgée de vin ! Et c'est sans compter les émissions de télé, les livres et les chroniques des journaux et des magazines qui visent tous le même but : t'apprendre à être un bon parent. »

En écoutant Nathalie, je me suis souvenu. Oui, les pressions, les injonctions, les mises en garde, je les ai entendues moi aussi, quand mes enfants sont arrivés dans ma vie. Mais mon côté brouillon m'a épargné. Je pense que les gars sont un peu comme ça : désinvoltes, débonnaires, délinquants. Des pères, quoi ! Juste des pères.

Nathalie, elle, juge qu'on lui demande bien plus que d'être juste une mère. « On ne peut plus être papa-maman seulement, dit-elle. Il faut exercer sa parentalité. Comme une profession. J'ai parfois l'impression qu'on a enfermé les enfants dans des livres d'images. Et qu'on demande aux parents de ne pas faire d'histoire. Juste de suivre les consignes. Celles des médecins, des psys, des éducateurs, de tous les gourous de l'enfance. Le Dr Spock n'est plus seul, il a amené à sa suite une armada de prédicateurs, d'intervenants (les " inter-venins " comme dit ma voisine), ceux qui instillent en nous le poison du doute. »

« Nathalie, tu n'es quand même pas contre les experts », osai-je (à mes risques et périls). « Non, bien sûr, reprit-elle, les professionnels sont bien en général. Chacun d'entre eux l'est. Mais c'est la somme des bonnes intentions qui est " trop ". C'est le poids des expertises, la surabondance des conseils qui nous pressurent. Et lentement, des petites peurs s'insinuent en vous : au début, peur que bébé arrête de respirer, qu'il s'étouffe, qu'il tombe dans l'escalier, qu'il ne soit pas assez stimulé, puis, plus tard, peur qu'il souffre d'un retard de développement, qu'il se fasse kidnapper (l'avez-vous suffisamment averti de se méfier ?), qu'il développe une phobie de l'étranger (vous avez peut-être exagéré finalement...). » Essoufflée, Nathalie s'est calmée. « Je m'excuse de tous ces détails. Être parent, c'est souvent parler en énumérations, faire des phrases qui ressemblent à des litanies : il faut faire ceci, penser à cela, ne rien oublier ! Alors, tout se bouscule. »

« Et que comptes-tu faire ? », demandai-je. « M'exprimer, dit-elle. Tiens, j'y pense, je vais tenir un blogue. Je sais, il y en a quelques-uns dans le genre. » Comme si les femmes avaient trouvé l'humour et la dérision pour alléger la maternité, pensai-je. « Attention, lui dis-je, tu pourrais passer tes soirées accrochée à ton clavier ; et on pourrait te taxer d'être une... mauvaise mère. » Elle rugit pendant trois secondes, interloquée. Avant de s'illuminer dans un grand éclat de rire. ■